

se croyoient irrévocablement perdus , s'ils avoient seulement à descendre le fleuve Saint-Laurent. Presque toutes les familles Canadiennes sont aisées sans être riches : ils sont patiens dans leurs travaux , rarement oisifs , sans avoir beaucoup d'industrie. Leur objet favori , est l'immensité des Bois ; ils sont contens de leur sort , & connoissent que peu cette manie de projets & d'entreprises , si commune parmi nous : ils sont simples & doux dans leurs sociétés ; leurs mœurs sont chastes & pures ; ils sont aussi intrépides & aussi intelligens dans les Bois que les Sauvages ; ils sont légers sans turbulence , charitables & hospitaliers ; ils sont ignorans. L'art d'écrire & de lire est fort rare parmi eux ; si ce n'étoit que cette privation ferme la porte aux connoissances utiles , je l'appellerois une heureuse ignorance. — On leur avoit dit anciennement que les Pommiers ne viendroient pas bien , & à peine en voyoit-on dans tout le *Canada*. On leur avoit également dit , que le froment d'hiver seroit étouffé sous la neige , & à peine le connoissoient-ils. Les choses ont bien changé depuis la conquête. Il n'y avoit pas une seule Gazette dans tout le Canada , ni un seul Imprimeur ; ils ignoroient par conséquent , Grands & Petits , tout ce qui pouvoit nourrir le génie , exciter la curiosité ou intéresser la politique.

Comme les Sauvages , les Canadiens adoptent des